



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Direction régionale
des affaires culturelles

Service régional de l'archéologie

COMMISSION TERRITORIALE DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE (C.T.R.A.) DU CENTRE-NORD

(régions Centre-Val de Loire, Hauts-de-France, Île-de-France,)

PROCÈS-VERBAL

Réunion des 4, 5, 6 et 7 mars 2019

Evaluation de rapport final d'opération

- **Seine-et-Marne - Moissy-Cramayel - Parc d'activités Prologis de Chanteloup - Zone sud, secteur central - Fouille préventive**

Responsables d'opération : Gilles Desrayaud, Nicolas Warmé (INRAP)

Rapporteurs : M. Gazenbeek, E. Louis

Présentation et analyse du dossier

Il s'agit d'un volumineux rapport en trois volumes totalisant 1383 pages et 763 figures et tableaux qui rend compte d'un chantier archéologique nécessité par l'aménagement d'un parc d'activités sur la commune de Moissy-Cramayel au nord-ouest de Melun s'étendant sur environ 80 ha. Le terrain se situe sur le plateau briard. Le substrat se compose de limons du plateau et de nappes de cailloutis alluvial appartenant à la très haute terrasse de la Seine durant le Quaternaire (« cailloutis de Sénart »).

La fouille été précédée par deux campagnes de sondages archéologiques, l'une en 2003, l'autre en 2007, et par plusieurs fouilles en 2004 concernant des vestiges du Hallstatt final et de La Tène ancienne, un enclos gaulois et une ferme gallo-romaine dans la partie nord de la zone. Des enclos La Tène puis des établissements gallo-romains s'insérant dans des systèmes fossoyés couvrent l'ensemble du plateau. Quatre habitats antiques ont été ainsi repérés dans un rayon de moins d'un km autour du site de Chanteloup.

Les occupations se centrent sur le Haut-Empire avec un abandon au III^e siècle.

Le site objet du présent rapport se situe donc au cœur d'un secteur presque entièrement sondé sur plusieurs km².

La superficie prescrite de 4,8 ha a été fouillée entre le 20 octobre 2008 et le 11 septembre 2009. L'opération a nécessité 4280 jours/homme de terrain pour 5903 structures quasiment toutes entièrement fouillées manuellement. Malgré cela, 3845 de ces structures ont dû être classées comme de datation incertaine, soit 65%.

Les périodes avant l'époque romaine sont faiblement représentées avec une quinzaine de possibles fosses (Néolithique, Bronze ancien et Hallstatt moyen) et un silo attesté du Hallstatt moyen.

Période romaine

La centaine de structures attribuées au Haut-Empire sont présentées en six groupes tenant lieu d'un essai de phasage. Elles sont décrites par ensembles sur une quarantaine de pages.

Les structures comblées datées entre 75 et 150 après J.-C. sont au nombre de six. Il s'agit en premier lieu de deux fossés perpendiculaires dont l'un traverse le chantier de nord au sud. Le fossé est-ouest est recoupé par la *villa*. Ils sont larges de 1,2 à 2 m pour des profondeurs n'excédant pas le 0,5 m. En second lieu, quatre fosses peu profondes et de grandes dimensions sont implantées autour de la *villa*. Le fossé nord-sud est recoupé par l'une de celles-ci. Leur comblement varie d'une fosse à l'autre.

Un enclos fossoyé de 275 m de longueur pour 93 m de largeur enferme la *villa* et ses bâtiments annexes. L'ouverture et la profondeur de ces fossés sont comparables aux précédents. Pour des raisons de recoupement avec les fossés précédents et les indices chronologiques fournis par la céramique dans le comblement, cet enclos est daté dans l'intervalle 75-150 à 250-335.

Le bâtiment résidentiel forme un rectangle de 46 m de longueur pour 20 m de largeur et possède une surface interne d'environ 620 m². Seules les tranchées de fondation subsistent dont environ 50% ont été totalement épierrées. En plan, une douzaine de pièces s'organisent autour d'un espace central plus vaste de 10 m sur 20 m de côté. Aucun sol n'est conservé. Seules une petite pièce excavée à l'angle sud-est, probablement un *praefurnium* comme semblent l'indiquer des fragments de *tubuli*, et une cave dans l'angle nord-est permettent quelques observations supplémentaires. La datation de la construction repose sur les relations stratigraphiques. La construction devrait se situer entre la fin du I^{er} siècle et le milieu du II^e siècle, tandis que l'abandon interviendrait durant l'Antiquité tardive.

La cave de 2,8 m sur 4 m de côté est encore conservée sur 1,2 m de profondeur et se caractérise par un puits cuvelé dans un angle, un trou de poteau et deux empilements de *tegulae*. Ce puits, de 2,4 m de profondeur est comblé volontairement en cours d'utilisation de la cave et est scellé par des sols en terre. L'ultime sédimentation de sol et les remblais de la cave ont livré 155 objets monétaires indiquant la présence d'un atelier monétaire sur le site, frappant des pièces radiées vers 275-290.

Trois bâtiments aux plans rectangulaires simples forment partie de la *pars rustica* et encadrent la grande cour centrale. Au centre de celle-ci, une concentration de plusieurs grandes fosses peu profondes sont comblées durant le III^e siècle.

A une vingtaine de m au nord de l'enclos de la *villa*, une fosse de 2,5 m de côté contenait les restes de trois jeunes bovidés en connexion anatomique. Seuls les bucranes et les extrémités des pattes étaient manquants. Deux datations C¹⁴ sur deux des bovidés ont donné des résultats cohérents centrés sur une fourchette chronologique allant du milieu du III^e siècle au premier tiers du V^e siècle.

Cinq fosses éparpillées autour de la *villa* ont livré assez de mobilier pour être attribuées à l'Antiquité tardive. Mais ce sont incontestablement les 121 foyers oblongs qui caractérisent cette phase de l'occupation. Ils sont regroupés dans deux concentrations respectivement au nord et au sud de la *villa*. Ceux situés au sud s'organisent autour du puits occupant le centre de la cour de la *pars rustica*. La plupart de ces excavations étroites aux parois verticales mesurent environ 1,5 m de longueur pour 0,3 à 0,6 m de largeur. Leur datation est assurée, en dehors des tessons de céramique, par 11 datations archéomagnétiques donnant une fourchette globale 325-430. Les analyses phytolithiques et anthracologiques indiquent selon l'auteur une activité de maltage d'orge. 45 zones de rubéfaction du sol indiquent selon les cas, des foyers oblongs très arasés ou des foyers d'un autre type. Ces rubéfections sont situées au sein même du groupe de foyers autour du puits.

Les trois puits du site peuvent remonter à l'Antiquité, même si leur comblement est daté du Moyen Âge. L'appartenance à la période romaine du puits se trouvant au centre de la cour de la *villa* semble aller de soi, malgré un dépôt de vases du XII^e siècle.

Cinq alignements de quatre à cinq trous de poteau chacun sont attribués avec réserve à l'Antiquité tardive ou la période mérovingienne de par leur alignement sur les fossés ou bâtiments antiques. Cette même approche a prévalu pour cinq bâtiments rectangulaires sur poteaux, mais qui ne se distinguent en rien des très nombreux bâtiments du Moyen Âge et qui se superposent à la *villa* par la suite.

Les études des spécialistes sont regroupées en volume II. 309 structures ou faits seulement ont livré exclusivement de la céramique antique, soit 8219 tessons. La *villa* de Chanteloup se caractérise par l'absence quasi-totale de productions antérieures à la deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C. Pour les monnaies (annexe 4), dont aucun renvoi n'est donné dans le vol. 1, nous observons un phénomène analogue avec seulement 2 monnaies flaviens contre 6 de la dynastie des Antonins et pas moins de 75 monnaies de tout le IV^e siècle.

La faune liée à l'occupation antique est faiblement représentée avec seulement 595 os dont un tiers est indéterminé au rang du taxon. Ces os se répartissent sur 15 structures qui sont traitées dans leur globalité quoiqu'appartenant à des phases d'occupation distinctes. La valeur statistique des résultats est donc très faible.

Le petit mobilier est traité en deux lots, l'un concernant le mobilier en matières dures d'origine animale, l'autre les objets en alliage cuivreux. La vingtaine d'objets en os englobe surtout une dizaine d'épingles mais également deux andouillers de cerf aménagés et servant probablement à lier des matériaux en faisceau. En alliage cuivreux la fouille a livré trois fibules et une spatule. Il s'agit, après vérification dans les inventaires, seulement d'un choix dans le mobilier métallique du site.

Le rapport, en ce qui concerne l'Antiquité, est recevable. L'ensemble des données de la fouille y est reproduit. Le corps du texte ne donne que rarement des détails sur les structures, toute la description de celles-ci et de leur comblement étant présentés sous forme de tableau ou en légende des figures regroupées en fin de volume où on retrouve aussi la vaste majorité des illustrations photographiques. Les renvois aux études annexes sont nombreux. Mais cette manière de présenter, en nécessitant des allers-retours incessants, ne facilite malheureusement pas la lecture. Les coquilles sont rares. Notons cependant la figure 3.13-01 où les résultats palynologiques de la couche 17600-4 ont disparu. Plus grave, les résultats anthracologiques (Tabl. 3.9.-02) manquent complètement.

Quelques remarques sur des interprétations s'imposent. En particulier le foyer « cigare » 15252 à cheval sur les pièces 5b et 15253 de la *villa* qui évoque plutôt le canal de chauffe d'un hypocauste qu'autre chose et son fonctionnement au Haut-Empire n'est pas incompatible avec les données archéomagnétiques qui donnent deux fourchettes chronologiques, l'une au Haut-Empire, l'autre au Bas-Empire. Concernant le « puisard » ou « puits perdu » de la cave 15167, le comblement inférieur de limons bariolés verdâtre évoque un fonctionnement comme latrines.

L'ensemble de foyers « cigares » est assez impressionnant et le responsable d'opération y a consacré à juste titre les moyens nécessaires. Les résultats des analyses, et surtout l'interprétation qui en est donnée, laissent cependant quelque peu perplexe. L'analyse des phytolithes met en avant un traitement de céréales, orge et/ou blé, mais les analyses carpologiques sont complètement stériles, ce qui fragilise pour le moins l'hypothèse avancée dans le rapport de séchage ou de maltage. Les phytolithes ne mettent d'ailleurs pas en avant un quelconque traitement, mais seulement une présence. Il est également écrit dans le rapport que les résultats anthracologiques semblent aussi indiquer une probable activité liée au séchage ou maltage de céréales (p. ex. vol. 1, p. 197). Mais l'étude en question ne le permet pas. La plupart des bois (chêne, frêne) sont choisis pour leur valeur calorifique et sont courants et souvent quasi-exclusifs dans de nombreux contextes de foyers domestiques ou artisanaux.

Le rapporteur propose à la commission la validation de ce rapport pour ce qui concerne la partie concernant l'Antiquité. Une publication de l'ensemble, après révision des argumentaires, est souhaitable.

Périodes altomédiévales et médiévales (5^e – 12^e s.)

Le site de la *villa* antique fait l'objet d'une occupation continue du Bas-Empire jusqu'au début du 12^e s. L'extraordinaire densité des vestiges en creux (1200 trous de poteaux, 140 bâtiments restitués) et leur grande uniformité durant les siècles médiévaux a rendu leur exploitation particulièrement difficile et leur présentation – il faut le dire – quelque peu fastidieuse.

Les auteurs se sont tirés de ce challenge par une méticulosité et une rigueur particulière, tant lors de l'enregistrement de terrain que pour les études et la présentation des résultats.

Les vestiges sont présentés sous forme d'un catalogue, par type et par tranche chronologique large ou resserrée. Sont ainsi successivement décrits :

Les 4 puits cuvelés (de construction romaine, mais utilisés et comblés à diverses périodes entre le 7^e et le 12^e s.)

- Les vestiges Bas-Empire à mérovingiens (4^e – 8^e s.) : alignements de poteaux, bâtiments sur poteaux.
- Les vestiges Bas-Empire à médiévaux classiques (4^e – 12^e s.) : bâtiments sur poteaux.
- Les structures d'époque mérovingienne : fosses, silos, fours et foyers...
- Les sépultures altomédiévales (trop brièvement traitées dans ce chapitre, on y reviendra).
- Les vestiges carolingiens : bâtiments sur poteaux, fosses, fours, silos...
- Les vestiges médiévaux classiques (11^e – 12^e s.) sont les plus nombreux ; ils sont présentés par type de la même manière (bâtiments, fosses, silos etc.). Des éléments de cheminement et de structuration de l'espace sont également présentés pour cette période.

Globalement, chaque structure remarquable, et tout particulièrement chaque bâtiment dont un plan restitué est proposé, est présenté sous forme d'une courte notice dotée d'un plan spécifique (figure) au 200^e, d'une liste des poteaux ou faits associés et des éléments de datation. Pour chaque structure, les arguments de datation sont brièvement, mais rigoureusement mentionnés et discutés (utilisation particulièrement rigoureuse de la notion de *terminus post quem*). Ces notices renvoient systématiquement à un plan phasé du site à échelle du 1/1500^e (en début de chapitre), à un plan de secteur au 1/400^e (plan 001 à 0043) à une planche (plans 001 à 126) rassemblant les relevés de détail (de bonne facture) et quelques (rares) photographies et enfin aux 3 grands plans généraux.

A l'issue de la lecture de ce riche catalogue dont le lecteur sort à la fois ébloui par la multiplicité des vestiges, impressionné par la rigueur de l'exposé et quelque peu assommé par la masse d'information, le chapitre conclusif, intitulé fort justement « ébauches de synthèse et perspective » se situe pages 194 à 203. Il est particulièrement dense et effectivement très synthétique et remet très justement en perspective l'évolution de l'habitat altomédiéval et médiéval au regard des nombreuses informations déjà réunies sur ce secteur d'Île-de-France.

Toutefois, la richesse des informations livrées par le site est telle qu'elle n'a pu être que très incomplètement exploitée dans le rapport - ce qu'on comprend parfaitement par ailleurs. Ainsi, il n'existe pas de chapitre de synthèse consacré à tel ou tel type de structure, silos, fours, bâti sur poteaux...

On peut aussi regretter que la place des sépultures et des aires funéraires dans la chronologie et la structuration du site ne soit traitée que très brièvement et en annexe.

Précisément, un volume 2 d'annexes est consacré aux études particulières.

Concernant les périodes altomédiévales et médiévales, il convient de souligner l'importance du corpus faunique (3665 restes pour le haut Moyen Âge, 1437 restes pour les 11^e - 12^e, Olivier Cotté) et celle du corpus céramique (plus de 11000 tessons, 130 kg, 2500 NMI, Annie Lefèbvre).

Les 37 sépultures font également l'objet d'une bonne présentation (Paulette Lawrence-Dubovac). Toutefois, à ce propos, on relève la qualité plutôt médiocre des photographies, que ne compense évidemment pas l'absence de dessin.

L'*instrumentum* est la seule partie vraiment faible des études. Seuls les objets en matière dure animale et une petite sélection des objets en alliage cuivreux sont présentés avec, pour ces derniers, de mauvaises photographies (y compris pour le denier carolingien), pas de dessin et un catalogue plutôt indigent (aucun ferreux n'est présenté). On regrette en particulier l'absence de tout détail (et d'une photographie lisible) concernant une exceptionnelle fibule monétiforme carolingienne (qui, contrairement à ce qui est indiqué, n'est pas dépourvue de parallèles).

En conclusion, et concernant les périodes altomédiévales et médiévales, le rapport présenté témoigne de la fouille soignée d'un site exceptionnel par la continuité de ses occupations et par sa très grande richesse informative. La présentation du rapport sous forme principalement d'un catalogue de structures atteste de la rigueur et de la minutie des observations et des interprétations.

La somme considérable d'informations parfaitement documentées devrait permettre la réalisation ultérieure de nombreuses études qui n'ont pu être menées complètement dans le cadre du rapport. En attendant la réalisation de ces études (dont celle de l'*instrumentum*), la publication des principaux résultats, au minimum sous forme d'un article de synthèse dans une publication d'audience nationale, semble indispensable.

Après discussion générale et avis du conservateur régional de l'archéologie, la commission adopte l'avis suivant :

Avis de la commission

La commission propose au préfet de région la validation du rapport final d'opération de la fouille conduite par Gilles Desrayaud et Nicolas Warmé dans le parc d'activités de Chanteloup à Moissy-Cramayel relatif à une vaste villa du Haut-Empire dont le site est occupé d'une manière continue jusqu'au 12^e siècle.

Il rend compte de l'important travail réalisé avec rigueur et pertinence sur ce site d'intérêt majeur. En raison de la qualité et du volume de données ainsi collectées, elle recommande aux responsables de l'opération de se rapprocher du conservateur régional de l'archéologie afin d'envisager les modalités de l'indispensable publication de ce site au niveau national.